

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 118 (1973)
Heft: 4

Artikel: De l'ennemi
Autor: Martin, Raymond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De l'ennemi...

AVANT-PROPOS

« Celui qui connaît également bien la réalité de son ennemi et la sienne propre est assuré de la victoire.

» Celui qui connaît bien sa propre réalité mais ignore celle de son ennemi n'a qu'une chance sur deux de gagner.

» Celui qui ignore à la fois la réalité de son ennemi et la sienne propre est assuré de perdre. »

Sun-Tsé ¹

« Nous devons mépriser l'ennemi dans son ensemble, mais en tenir sérieusement compte en ce qui concerne chaque question concrète. »

Mao Tsé-toung

1. INTRODUCTION

Mon propos n'est pas de reprendre ici, dans le cadre d'un sujet très vaste, les lignes fondamentales, essentielles et directrices contenues dans *La Conduite des Troupes* aux chiffres 1 à 23, relatives à notre conception actuelle d'un ennemi potentiel.

Quelques considérations concrètes seraient certainement mieux à même de nous éclairer, de nous aider à mieux instruire et à mieux préparer les cadres et les hommes qui nous sont confiés. C'est dans ce contexte que je vous suggère d'aborder les modestes propos qui vont suivre et qui laisseront volontairement de côté les questions de plus en plus actuelles touchant les différents aspects de la « guerre froide » (CT, chi 5).

Avant d'entrer dans le vif du sujet, livrons-nous à quelques réflexions qui ne doivent pas manquer de nous venir à l'esprit :

Sur un plan tout à fait général, cette double question d'abord : « Comment un ennemi potentiel appliquerait-il sa doctrine et ses formes de combat dans le cas « Suisse » ? Comment s'adapterait-il ? Comment réagirait-il en fonction des objectifs visés ? »

¹ Théoricien militaire chinois (VI^e-V^e siècle avant Jésus-Christ) dont Mao s'est d'ailleurs parfois fortement inspiré.

La panacée serait évidemment de pouvoir répondre à ces questions. Peut-être serez-vous en mesure de le faire?...

Est-il juste? est-il bon de se faire de l'ennemi une image standard, une image passe-partout? puisque c'est bel et bien de l'image de l'ennemi qu'il s'agit.

Personnellement, je n'en suis pas persuadé, entre autres pour les raisons suivantes:

- a) notre fantaisie et notre pouvoir de conception doivent rester en éveil, d'autant plus qu'on aurait tendance, sachant notre adversaire lié à une doctrine plutôt rigide et à des schémas, à sous-estimer dangereusement son propre pouvoir d'adaptation, sa mobilité;
- b) on ne doit pas oublier qu'à la base il y a l'homme, facteur insaisissable, dont l'intelligence est à même souvent de modifier l'action, la marche des événements;
- c) les idées préconçues représentent toujours un danger ou, comme le dit beaucoup mieux que moi certain écrivain militaire: « *Der einzige Weg, um die geistige Verkalkung zu verhindern, besteht darin, nichts als festgelegt und sicher zu betrachten; man muss erkennen, dass die Kriegsbildbestimmenden Randbedingungen eines Konfliktes sich immer ändern und, dass konsequenterweise auch die militärische Organisation, die Strategie sowie die Taktik sich ändern müssen. Das mit nur ein bestimmten Lösung behaftete will sagen, militärdogmatische Denken, hat mehr Armee dem Untergang zugeführt und mehr Schlachten verlieren lassen, als irgend etwas anderes...* » (J. F. L. Fuller)

Si nous ne devons pratiquement rien ignorer des moyens techniques d'un adversaire potentiel, nous devons bien admettre, en revanche, qu'il mènera son combat à sa façon; toute image de l'ennemi contient donc une part plus ou moins importante d'hypothèses et d'inconnues. Une étude approfondie de l'image de l'ennemi n'est pas sans faire naître en nous un sentiment peut-être désagréable de crainte ou d'inquiétude. J'estime que c'est naturel et bien ainsi, à condition que cette « peur » soit de celles qui rendent sage, non de celles qui paralysent ou hypnotisent!

Hypothèses de travail: Dans la suite de notre analyse, nous considérerons un ennemi aux prises avec notre infanterie de plaine, engagée

conformément à la CT. Nous nous en tiendrons également au combat de jour, puisque, d'une part, l'ennemi dispose de moyens techniques lui permettant de « changer » la nuit en jour¹ et, d'autre part, l'instruction de nuit étant réduite chez nous, pour le moment tout au moins, à sa plus simple expression.

2. ETUDE DU CAS N° 1

Engagement d'un élément d'exploration contre le barrage d'une section de fusiliers (renf ou non)

2.1. Généralités

Conformément aux doctrines appliquées, l'exploration est le devoir premier et l'une des missions principales de chaque commandant et état-major. Elle est permanente, de nuit comme de jour, en avant du front comme dans les flancs.

L'exploration est organisée par toutes les troupes et unités spéciales au moyen de formations organiques ou ad hoc (éléments d'exploration).

Les formations organiques (bataillons d'exploration des divisions blindées ou mécanisées, sections d'exploration des régiments blindés ou mécanisés) sont engagées la plupart du temps en mission d'observation ou d'exploration des feux (*Feueraufklärung*); elles ne disposent pas de moyens de feu importants.

Les formations ad hoc (groupe / détachement d'exploration, patrouille d'exploration indépendante, patrouille d'exploration, patrouille d'exploration de combat, éclaireurs) sont engagées par la division, le régiment ou le bataillon; elles peuvent compter sur un appui de feu direct (propres moyens) ou indirect (artillerie). Il y a lieu de noter qu'en ce qui concerne l'artillerie son intervention dans un délai de trente à quarante minutes, étant donné les distances d'engagement relativement élevées, peut être mise en doute. Cela devrait conférer à nos propres formations au contact avec un élément d'exploration une marge, dans leur relative liberté d'action, au moins équivalente.

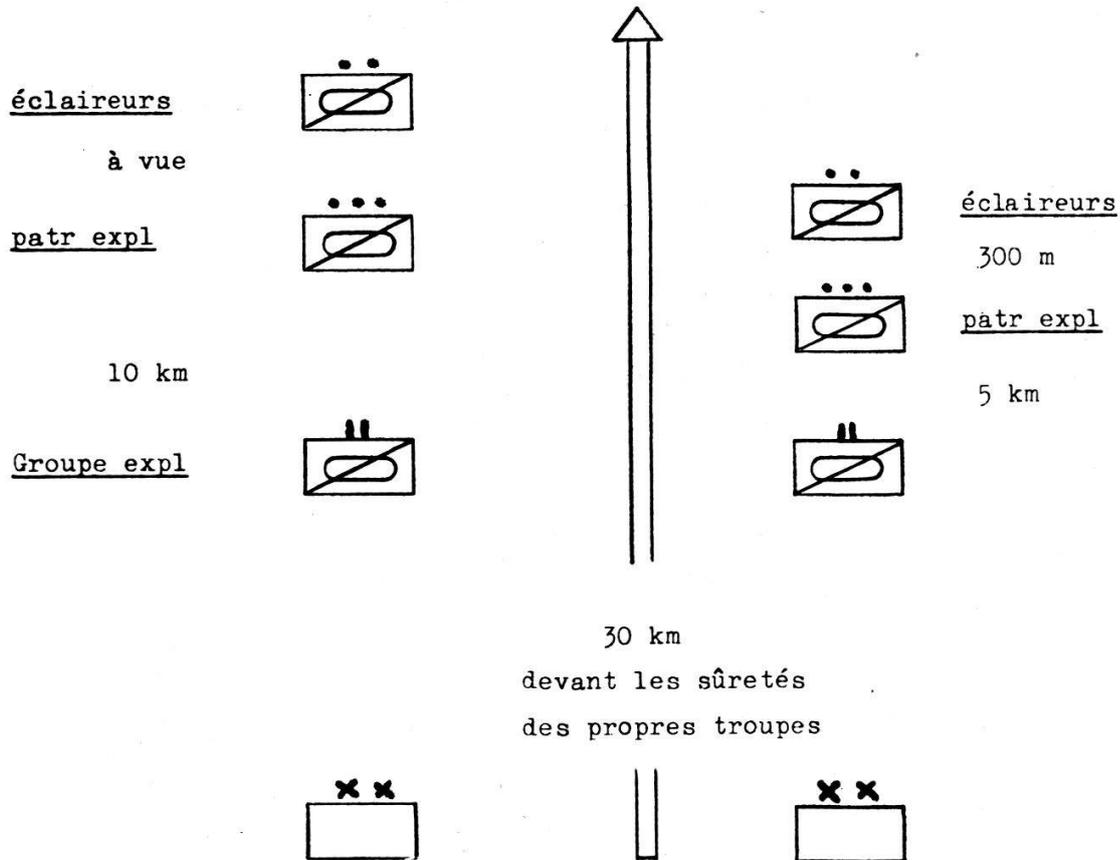
2.2. Distances d'engagement

Déterminantes dans la façon de mener le combat dans l'espace aussi bien que dans le temps surtout.

¹ Dotation d'une unité mécanisée en vue d'une attaque de nuit: « De quoi illuminer le champ de bataille sans discontinuer durant deux heures. »

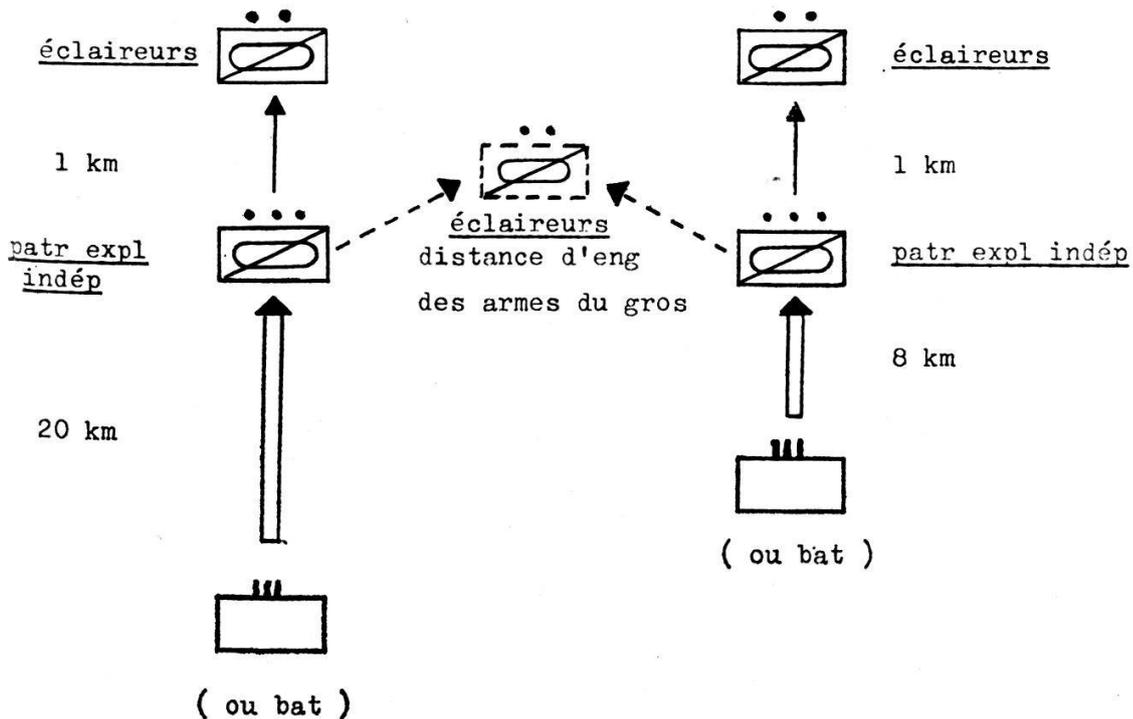
2.2.1. Groupe / détachement d'exploration

A) Progression motorisée B) Progression à pied et motorisée

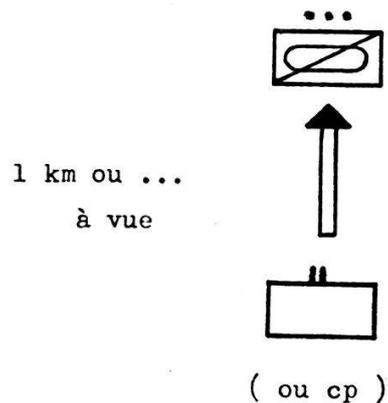


2.2.2. Patrouille d'exploration indépendante (+ observateurs)

A) Progression motorisée B) Progression à pied



2.2.3. Patrouille d'exploration de combat



2.3. Modes d'engagement

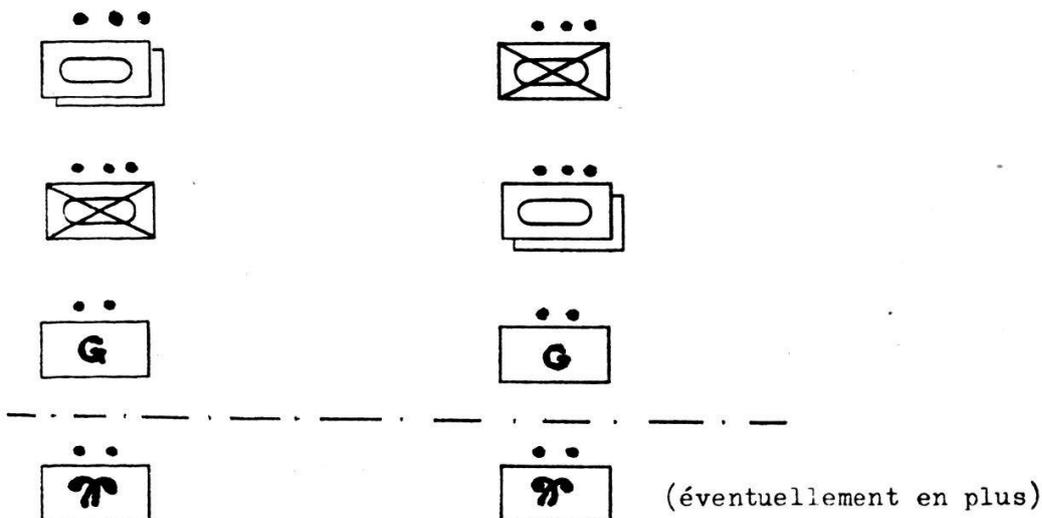
2.3.1. Chaque élément d'exploration, jusqu'à la patrouille d'exploration, s'assure, au moins dans la direction de progression, par des éclaireurs ou des *équipes d'éclaireurs*. Leur engagement varie entre 300 mètres dans la progression à pied et « à vue » dans la progression motorisée.

Articulation possible: 2 à 5 hommes à pied (suivis ou non par le véhicule de groupe), ou 1 véhicule léger blindé d'exploration, ou 2 véhicules légers blindés d'exploration, accompagnés ou non d'hommes de liaison (motocyclistes).

2.3.2. La patrouille d'exploration, respectivement la patrouille indépendante qui suit en deuxième échelon, cherchera à:

- anéantir par surprise l'exploration adverse ou à l'éviter;
- contourner les sûretés ennemies, sinon les anéantir par surprise, et ceci tout en remplissant sa mission d'exploration, bien sûr.

Articulation possible:



Remarques: Bien que n'ayant pas une mission spécifique de combat, la patrouille d'exploration se montrera très agressive. Elle aura le plus souvent à sa tête un officier actif et entreprenant, voire téméraire. On attend de lui, en fait, une activité disproportionnée en regard des moyens qui sont les siens. On peut toutefois concevoir qu'il en aille ainsi, puisque, en définitive, le gros du bataillon ou du régiment est censé « passer » dans l'heure qui suit. (Le facteur délai revêt, une fois de plus, une extrême importance!)

La présence d'un groupe de sapeurs reflète bien le souci qu'on a des problèmes techniques qui, sitôt posés, sont étudiés sur place par des spécialistes à même de leur apporter une solution. Si les moyens de remédier à la situation font défaut, on est à même de renseigner vers le haut en parfaite connaissance de cause et de manière compétente.

La présence possible d'un groupe AC procède, elle, de la volonté de n'être pas surpris, en décelant à temps des zones contaminées et en prenant les mesures qui s'imposent.

2.4. *Le combat*

Hypothèse: La position n'a pas été repérée ou repérée trop tard par l'ennemi; cette situation le contraint à accepter un combat ouvert.

2.4.1. *Première possibilité*

Surpris par l'ouverture du feu, l'ennemi se déploie, force l'allure (les chars précédant les grenadiers, qui restent dans leurs véhicules) et engage le combat dans la position même, ou à proximité immédiate. Il en résulte un combat d'infanterie. Dans cette situation, l'ennemi ne pourra pas retirer un profit maximum de sa supériorité de feu et de mouvement et, si nous voulons saisir notre chance, nous devons mettre rapidement hors combat l'ensemble des véhicules ennemis par un engagement massif et mobile de tous les moyens antichars à disposition: canons antichars, tubes-roquettes, grenades antichars, mines, tubes explosifs et « cocktails Molotov ».

2.4.2. *Deuxième possibilité*

L'ennemi, dont le gros se trouve hors de portée de nos armes antichars, parvient à manœuvrer.

2.4.3. *Troisième possibilité* (le terrain nous est particulièrement favorable).

L'ennemi est contraint de s'approcher du barrage. Nous pouvons nous battre pratiquement à armes égales!

Il est peut-être utile de rappeler ici qu'une silhouette relativement basse, pour un char, ne lui procure pas que des avantages. Cela l'oblige, entre autres, à s'exposer pour être en mesure de tirer, depuis une crête, par exemple.

C'est le moment d'aller « casser » ou « croquer » les chars embossés!

3. CAS N° 2

Attaque d'un point d'appui

3.1. *Principes généraux:*

L'attaque est la principale forme de combat.

L'attaque frontale est de règle aux échelons régiment, bataillon et compagnie.

« Chars en avant! »

Attaque à « l'emporte-pièce »!

3.2. *Dispositions applicables à l'attaque (rupture)*

Préparation par le feu (artillerie, fusées, roquettes...)

Cette préparation pourra durer de quinze à trente minutes sur l'ensemble du secteur de défense; dans certains cas, elle durera peut-être de deux à trois heures!

Engagements A et/ou C

Ils précéderont en général de deux à trois minutes les feux de préparation, mais en principe pas sur les premières lignes:

Appui de feu continu (direct)

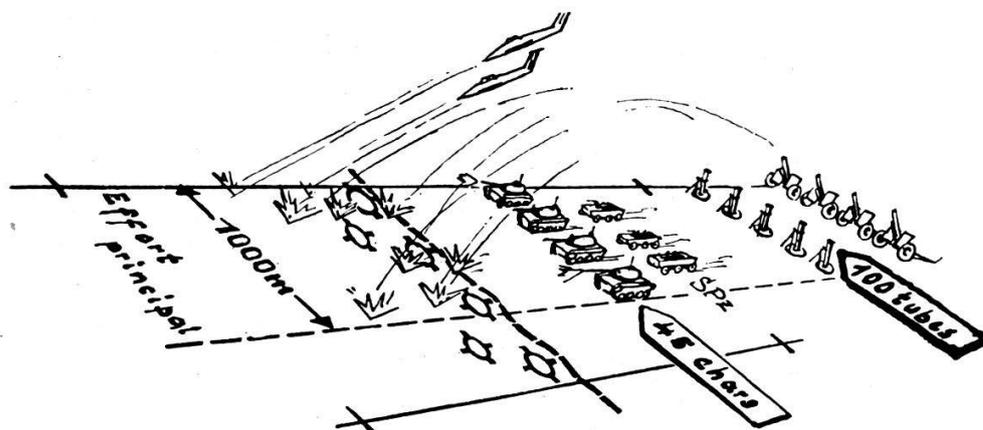
Chars de combat, canons d'assaut, chasseurs de chars, canons anti-chars, armes de bord des véhicules d'accompagnement, sans parler de l'engagement de l'aviation tactique, soutiennent activement l'action;

45 chars (respectivement canons d'assaut et chasseurs de chars);

100 (150-180)¹ tubes (art. et lm.) avec une dotation de 10 000 (20 000)¹ coups pour la préparation de feu seulement;

} par kilomètre courant
du front d'attaque

¹ Sans engagement A prévu.



Supériorité (conditions requises!)

- a) numérique... 4 contre 1
- b) matérielle... 10 contre 1

Remarque: Les dispositions énumérées ci-dessus ne pourront pas s'appliquer partout et toujours de manière effective. Le terrain imposera souvent des restrictions, ne serait-ce qu'en ce qui concerne la densité des chars ou les possibilités d'engagement des armes destinées à l'appui de feu continu, par exemple.

La préparation par le feu constitue en elle-même un péril certain auquel nous devons survivre coûte que coûte.

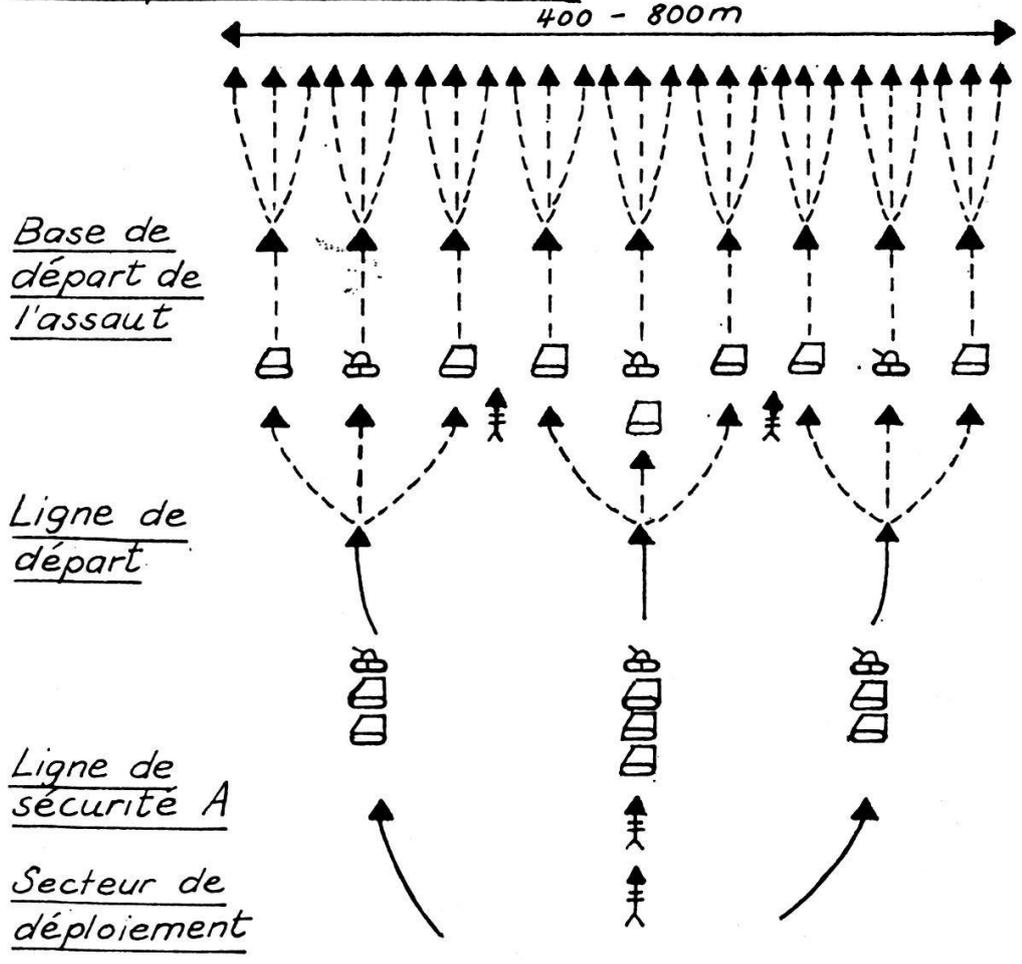
Quant à l'ensemble des autres dispositions, elles permettront à l'ennemi de soutenir son attaque sans discontinuité. A défaut de pouvoir la bousculer, l'ennemi s'emploiera à user notre défense.

3.3. Déroulement

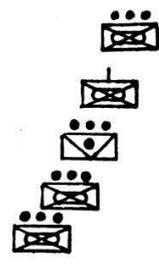
3.3.1. L'ennemi, en vouant un soin particulier au camouflage, va occuper une *base de départ* (15-20 km de nos positions). Pendant ce temps, les commandants de compagnie et de bataillon eux-mêmes vont reconnaître cheminements et objectifs. A partir de la base de départ, la progression s'effectuera en colonne de compagnie, le long de cheminements reconnus, éventuellement marqués, jalonnés.

3.3.2. L'approche se fait pendant la *préparation par le feu* et, le plus souvent, sous le couvert de l'aviation. Avec une certaine avance sur la troupe, des équipes de sapeurs, pendant ce temps, ouvrent des passages — un par section — à travers les obstacles situés devant les positions

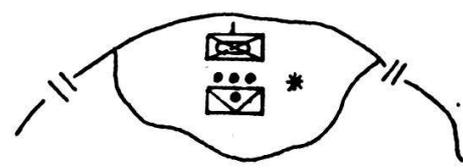
Schéma
d'attaque d'une cp méc. renf.



Approche



Base de départ



* éventuellement sct can ass

défensives. Dans un secteur de déploiement, situé entre 1 et 3 km de nos lignes et en pénétrant dans un terrain non reconnu, la compagnie va progresser en ligne de colonnes — de section — jusque dans le secteur de départ de l'assaut.

3.3.3. Le début de l'*attaque* concorde avec la fin de la préparation par le feu. (L'ennemi admet sans autre que cette préparation aura causé de tels dégâts que les points d'appui ne seront plus en mesure d'offrir une résistance durable.) Souvenons-nous pourtant de la bataille de Monte-Cassino. L'ennemi, ayant passé à la formation en ligne, aborde la position « dans la foulée ». Il fait feu de toutes ses armes, en les concentrant surtout contre les armes antichars. On s'aligne sur la formation la plus avancée. « Etre à l'avant est le devoir « salutaire » de chaque soldat, de chaque engin! » Le succès d'un seul char ou d'une seule formation justifie l'appui de feu de toute la compagnie. Si le premier échelon ne parvient pas à rompre la position, il doit se mettre en mesure de créer des conditions favorables à l'attaque du deuxième échelon.

3.4. *Particularités*

Pendant l'attaque, l'exploration, à l'échelon des compagnies tout au moins, est remplacée par l'observation.

On prend le risque de ne pas protéger les flancs autrement que par du feu, et les intervalles entre les unités doivent assurer une liberté de manœuvre assez grande (jusqu'à 1000 m).

La conduite du feu de l'artillerie se fait par signaux, qu'il s'agisse d'appeler, de reporter ou de cesser le feu.

4. CAS N° 3

Comportement de l'ennemi arrêté devant nos propres positions et cherchant lui-même à s'assurer

4.1. *Principes, doctrines appliqués*

La défense antichar est l'ossature de chaque dispositif défensif qui se doit d'être « tous azimuts ».

La défense ne représente pas un but en soi, une sorte de *perpetuum mobile*; elle ne sert qu'à créer des conditions favorables à la reprise du combat offensif.

On fait confiance à la force physique du combattant, dont on admet sans autre qu'il est capable de creuser jusqu'à 1 m³ 30 à l'heure! et ceci pendant plusieurs heures. (Même en admettant que cela soit exagéré, n'oublions pas l'étonnement fatal des Allemands pendant la dernière guerre, surpris par la rapidité avec laquelle les soldats russes parvenaient à disparaître... en s'enterrant!) Il y a lieu de relever ici que l'ennemi dispose également de moyens techniques lui permettant de creuser rapidement aussi des couverts pour ses chars et autres engins.

Feux de l'artillerie, brouillards artificiels doivent permettre aux grenadiers de s'enterrer, tandis que les blindés pourvoient à leur sûreté terrestre.

4.2. *Possibilités ennemies*

4.2.1. *Rester imbriqué, s'enterrer sur place:*

- s'il craint un coup A;
- s'il a conquis une position clé.

Cette situation est, sans aucun doute, la plus favorable pour nous au déclenchement d'une contre-attaque, voire d'un coup de main.

4.2.2. *Se replier en cherchant à entraîner l'ennemi avec lui (analogie avec le judo!):*

- s'il a encore une liberté de manœuvre suffisante.

Cette situation comporte de grands risques. Si on « entre » dans le jeu de l'ennemi, on risque de tomber dans un piège; en restant sur place, on s'expose à un bombardement A ou C!

4.2.3. *Se replier en laissant l'ennemi sur place, puis l'isoler par un no mans land A ou C:*

- s'il est en mesure de camoufler son repli.

Cette situation nous offre, pendant la phase de repli, des possibilités réelles de contrer l'ennemi. Le facteur rapidité y jouera, bien sûr, un rôle décisif.

4.3. *Formation*

En règle générale, l'ennemi adoptera, en défensive, des formations comparables à celles que nous connaissons.

Relevons que, dans la mesure du possible, il prendra soin de renforcer ses formations par des groupes ou des équipes de sapeurs dotés de mines et d'explosifs.

5. CONCLUSION

En guise de conclusion, je voudrais attirer votre attention encore une fois sur la difficulté qu'il y a de se faire une image assez exacte de l'ennemi et de sa manière de combattre aux petits échelons¹. C'est en tout cas l'impression que j'ai ressentie en consultant de nombreux documents. La réalité nous paraît-elle peut-être trop simple pour y croire? Cherchons-nous midi à quatorze heures?

Vous me permettrez sans doute de ne pas répondre à ces deux questions que je soumets à votre réflexion.

Pour ma part, je pense que, si de nombreuses possibilités correspondent à la réalité et corroborent des doctrines plutôt rigides, il est des chefs et des circonstances qui ne manqueront pas de nous démentir par les faits, comme je l'ai souligné par ailleurs au début de cet article.

Major Raymond MARTIN



¹ Cf. règl. NP, Normes de performances.